

UN GUIDE POUR L'ETUDIANT EN HISTOIRE MODERNE (').

Le monde universitaire n'accueille jamais avec beaucoup de faveur les manuels et les ouvrages d'initiation destinés aux étudiants qui abordent l'enseignement supérieur. En présentant le guide pour les étudiants en histoire moderne et contemporaine que les Presses universitaires de France viennent de publier, nous voudrions surmonter ce préjugé défavorable. Il est évident que des travaux de ce genre ne peuvent jamais être exhaustifs et que le choix des renseignements qu'ils nous apportent peut toujours faire l'objet de critiques. Cette constatation de bon sens doit nous inciter à la prudence et à une indulgence qui n'est en rien apparentée à la faiblesse.

L'ouvrage dont nous rendons compte s'adresse surtout aux étudiants sortis du secondaire qui entreprennent des études d'histoire. Les premières pages contiennent des informations générales sur l'organisation des études d'histoire en France, sur les difficultés du métier d'historien, ainsi que la présentation de quelques instruments de travail valables pour l'histoire moderne et contemporaine (atlas, encyclopédies, dictionnaires, principales revues françaises et étrangères). Nous nous intéressons plus spécialement à la partie consacrée à l'histoire moderne (pp. 31 à 176) qui a été rédigée par René Pillorget, chargé d'enseignement à l'Université de Tours, avec l'aide de Suzanne Pillorget, assistante en Sorbonne. Elle débute par un très long chapitre intitulé « Comment aborder une question d'histoire moderne ? ». Ce titre me paraît passablement trompeur dans la mesure où l'essentiel de ce chapitre de quelque quatre-vingts pages se présente sous la forme d'une bibliographie commentée. Le classement en est d'ailleurs assez complexe. Les auteurs ont voulu faire progresser leurs lecteurs des ouvrages les plus généraux à ceux consacrés à des sujets particuliers. Après avoir pris connaissance de quelques travaux qui nous donnent une vue d'ensemble des événements, nous voyons se succéder des bibliographies succinctes pour chaque pays européen et extra-européen. Nous nous dirigeons ensuite vers des « connaissances précises » en consultant des listes de livres répartis entre les grands domaines de l'histoire : histoire des relations entre Etats, les guerres et les armées, histoire économique, ... Entre les généralités et les différents domaines de l'histoire, nous trouvons une rubrique qui consiste en une sorte de compromis entre les deux modes de classement.

1 Pierre GUIRAL, René PILLORGET et Maurice AGULHON, *Guide de l'étudiant en histoire moderne et contemporaine*, Paris, 1971.

En effet, sous le titre « Les grandes époques », les auteurs énumèrent en une quinzaine de pages un nombre important de titres qui sont classés à la fois en fonction d'un critère national (par exemple : « La France de 1715 à 1789 ») et en fonction d'un thème (par exemple : « Les grandes découvertes et l'expansion coloniale européenne au XVI^e siècle »). Ce système de classification relativement complexe, parfois déroutant, ne constituerait pas un défaut majeur s'il s'appuyait sur une table des matières détaillée. Mais, dans ce domaine, le « guide » est véritablement indigent. Non seulement nous n'y trouvons aucun index des noms cités mais, constatation vraiment pénible, la table des matières est à tel point squelettique qu'elle en devient quasi inutile. A l'occasion d'une prochaine édition, on peut espérer que les auteurs exigeront des Presses universitaires de France la publication d'une liste détaillée des chapitres et paragraphes de leur travail. Cet addendum de quelques pages enrichirait de façon sensible un ouvrage dont les ambitions sont avant tout pratiques.

Arrêtons-nous maintenant au problème du choix des ouvrages repris dans cette importante bibliographie. Première constatation : les auteurs ont choisi de préférence des ouvrages en langue française. Ce parti pris nous paraît légitime dans un ouvrage qui s'adresse pour l'essentiel aux étudiants débutant dans leurs études universitaires. Grâce à cela nous possédons d'ailleurs une excellente bibliographie de tous les grands ouvrages publiés ces dernières années par l'école historique française, particulièrement féconde dans le domaine de l'histoire moderne. Cet aspect très positif du travail de René et Suzanne Pillorget nous permet de le recommander aux professeurs d'enseignement moyen qui souhaiteraient faire connaissance avec une littérature scientifique souvent abondante. Si nous quittons le domaine français, nous constatons que le choix est devenu à la fois plus sévère et moins judicieux. La rubrique consacrée à l'histoire de Belgique (p. 40) contient quatre titres. Deux y ont certainement leur place, les ouvrages de synthèse de Jean Dhondt et d'Henri Pirenne. Sur le plan bibliographique, les auteurs citent le travail collectif dirigé par J.A. Van Houtte (« *Un quart de siècle de recherche historique en Belgique* ») et la Bibliographie de Belgique publiée par le ministère de l'Education nationale (« ... liste mensuelle des publications belges ou relatives à la Belgique acquises par la Bibliothèque royale de Bruxelles ... »). Pourquoi avoir omis les deux publications les plus importantes en matière bibliographique : la *Bibliographie de l'histoire de Belgique* d'Henri PIRENNE (3^e éd. 1931) et la *Bibliographie annuelle de l'histoire de Belgique* publiée sous la direction de Jean Dhondt dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* (depuis 1953) ? Il serait également utile de mettre le lecteur français en garde à l'égard du travail publié par J.A. Van Houtte qui est très incomplet pour l'histoire médiévale et moderne.

Dans une deuxième parte, les auteurs présentent « quelques questions » d'histoire moderne particulièrement controversées. Point de mystère, René et Suzanne Pillorget n'ont aucune sympathie pour l'histoire d'inspiration marxiste. L'expression *économie féodale* donne tout d'abord lieu à la mise au point devenue traditionnelle. Personnellement, je n'ai pas un goût particulier pour ces querelles de vocabulaire et je ne désire faire le procès ni de ceux qui utilisent le mot féodal *stricto sensu* dans la foulée des historiens occidentaux de l'histoire médiévale, ni de ceux qui ont élargi le sens de ce terme. Si chacun hisse ses couleurs, le dialogue reste possible. Dans ces conditions, j'estime assez déplacée la petite dissertation que les auteurs consacrent à ce problème. Tout aussi significatif, mais plus intéressant, est le long paragraphe consacré à l'analyse de la querelle entre l'historien soviétique Porchnev et son homologue français Roland Mousnier. Ici, le terrain est d'autant plus solide que René et Suzanne Pillorget ont déjà consacré plusieurs articles à l'étude des soulèvements populaires dans la France d'Ancien Régime. Nous aurions cependant souhaité que l'admiration parfaitement légitime qu'ils professent à l'égard de Mousnier s'exprime de façon plus discrète dans un ouvrage comme celui-ci.

Ces quelques remarques ne nous empêchent pas d'attacher un grand prix à l'intéressante bibliographie commentée qui nous est proposée. C'est là un véritable guide pour celui qui veut trouver les ouvrages de base nécessaires à l'étude d'un problème concernant l'Ancien Régime. Nous pensons donc que ce travail aura sa place dans la bibliothèque des enseignants et des étudiants. Espérons cependant qu'une prochaine édition rendra ce petit volume plus maniable par l'adjonction d'un index et d'une table des matières détaillés.

Ph. MOUREAUX.